

Identité chrétienne et pluralité religieuse.

La présence des autres religions à l'Assemblée mondiale du Conseil oecuménique des Eglises. Porto Alegre, février 2006.

"Le COE s'est engagé à instaurer un dialogue avec des partenaires d'autres religions visant à renforcer la confiance, à formuler les valeurs communes, à encourager la compréhension mutuelle, à relever les défis communs et à affronter les questions suscitant les conflits et les divisions. Plus que jamais, le dialogue interreligieux exprime l'identité fondamentale du Conseil : s'engager dans le monde, désamorcer les tensions, favoriser le maintien de la paix, protéger la dignité humaine et les droits des minorités religieuses..."

Cette déclaration de l'Assemblée de Porto Alegre montre l'importance qu'a pris le dialogue interreligieux pour le COE. Cependant il n'est pas une chose nouvelle. Dès le début, le mouvement oecuménique a mis la présence des autres religions à l'ordre du jour. Ainsi en 1928, la conférence de Jérusalem affirmait : *"Le rival principal du Christianisme n'est pas une des grands religions non chrétiennes, mais la sécularisation."* Depuis 35 ans, le dialogue interreligieux fait partie des programmes du COE. A ce jour, la manifestation la plus importante fut une rencontre interreligieuse à Genève, en juin 2005.

L'assemblée de Porto Alegre a donné une place particulièrement importante à cette question, abordée en séance plénière et dans de nombreux "mutiraos", nom portugais signifiant un lieu où l'on échange des idées. Une trentaine d'observateurs d'autres religions a été invitée et a pu s'exprimer dans ces divers lieux.

D'abord une précision, on n'a pas parlé de dialogue, mais d'identité et de pluralité religieuse dans des sociétés, des cultures et des religions qui sont de plus en plus interconnectées. Mais il faut bien préciser qu'il n'y a pas une seule sorte de pluralité religieuse. Suivant les contextes, la pluralité peut être très différente, et les diverses personnes présentes dans cette assemblée étaient porteuses de cette pluralité, qui rend impossible tout discours englobant.

Les caricatures de Muhammad et la nécessité du dialogue.

L'assemblée a eu lieu dans le contexte de cet "incendie", comme l'a dit le secrétaire du Conseil Oecuménique des Eglises, le pasteur kenyan Samuel Kobia. Même si on ne voyait pas toujours ses flammes, on pouvait en deviner des braises sous plusieurs interventions. Selon Kobia, chrétiens et musulmans doivent œuvrer ensemble non pour mettre de l'huile sur le feu, mais pour l'éteindre. Et il ajoute que si la liberté de parole doit être garantie et protégée, ce n'est pas une liberté de dire n'importe quoi. La liberté est un pouvoir dont il ne faut pas abuser.

Pour le président Aram I, de l'Eglise orthodoxe arménienne, cette affaire nous rappelle que nous vivons sur une petite planète, où nous sommes tous voisins. Nous avons à nous respecter les uns les autres; à accepter les valeurs et les traditions des autres; à ne pas imposer les nôtres. Tout cela nous stimule à prendre au sérieux le dialogue, qui est devenu une dimension essentielle du monde d'aujourd'hui.

Cette affaire montre aussi à la société laïque qu'elle doit chercher à mieux comprendre et respecter les religions. Selon le métropolite Kyrill, représentant de l'Eglise orthodoxe russe, elle pose la question de la cohabitation entre les valeurs séculières et les valeurs religieuses. Nos sociétés sécularisées sont-elles capables d'accueillir les religions? Nous devons apprendre à intégrer les valeurs religieuses et les valeurs non-religieuses. Les personnes sans conviction religieuse et les croyants ont à apprendre à vivre ensemble, à construire une société multi-polaire, où aucun pôle ne veut prendre le dessus sur l'autre.



Seyed Mohammad Ali Abtahi, Iran et Yehuda Stolov, Israël, au Centre oecuménique, Genève, juin 2005

A la fin de l'assemblée, le COE a publié une *"Note sur le respect et la responsabilité mutuels et le dialogue avec les fidèles des autres religions"*, où il encourage au dialogue, défend la liberté d'expression dans un cadre éthique. Celle-ci ne doit pas servir à faire le mal, comme l'a écrit Pierre: *"Comportez-vous en hommes libres, sans utiliser la liberté comme un voile pour votre méchanceté, mais agissez en serviteurs de Dieu"* (1 Pi. 2,16s). Il rappelle aussi que la tension qui règne dans le monde oppose non pas des religions et croyances, mais des idéologies laïques et religieuses agressives, intolérantes et manipulatrices. *"Il ressort de cette crise que les Etats et les sociétés laïques doivent mieux comprendre et respecter le rôle et la signification de la religion, élément essentiel de l'identité humaine"*.

Enfin, pour mieux se comprendre, il y a un immense besoin de formation. Il faut enseigner ce qu'est la religion de l'autre. Et la meilleure manière de le faire est de le vivre avec l'autre. Un pasteur nigérian a témoigné de son expérience. Le fait d'avoir donné un enseignement sur l'Islam avec un imam a suscité respect et compréhension. Une fois, il a même proposé que, sur un thème éthique, cela soit lui qui présente le point de vue de l'Islam et que l'imam présente la conception chrétienne. Cette expérience a eu un énorme impact et a contribué à pacifier les relations tendues entre les communautés de sa région. *"Pour surmonter la peur, dit-il, le dialogue est le seul moyen"*. Le dialogue est nécessaire pour éviter de "caricaturer" la religion de l'autre.

Une participante juive a témoigné que dans son contexte israélien seul le dialogue peut susciter la confiance. Elle posait la question s'il doit être centré sur les questions de justice sociale, d'éthique ou sur des points théologiques. En fait il ne faut pas les opposer. Quand on a construit la confiance, il devient aussi possible d'aborder les questions plus difficiles qui touchent à la théologie. Par exemple, son groupe de dialogue a traité des textes embarrassants dans les différentes traditions.

Pratiquer l'hospitalité

L'identité de Jésus conduit à se poser la question de l'identité chrétienne. C'est un des sujets les plus sensibles dans la rencontre

interreligieuse. Comment dire l'identité de Jésus et l'identité chrétienne dans un contexte de pluralité religieuse?



Le rabbin Sobel avec le pasteur Taylor.

Un document sur ce thème invite à l'hospitalité. Parce que Dieu nous a accueilli, nous avons aussi à ne pas *"négliger l'hospitalité envers les étrangers"*, comme le dit un passage du Nouveau testament, *"car en la pratiquant certains ont accueilli des anges sans le savoir"* (Hébreux 13,12). Aujourd'hui l'étranger, c'est celui qui est différent de nous, sur le plan ethnique, culturel et religieux. Un bel appel à l'accueil au nom d'un Dieu qui accueille tous.

Toutefois l'assemblée n'a pas adopté ce document. Pourquoi? Parce qu'il ne mettait pas assez l'accent sur l'autre pôle de la rencontre avec des personnes d'autres religions. Cet autre pôle est le partage de son identité. En effet dans toute rencontre, il y a un premier moment où il s'agit d'accueillir l'autre, de s'intéresser à lui, d'essayer d'entrer dans son monde. Puis un autre moment, où l'on partage sa propre identité religieuse. Pour un chrétien, il s'agit de partager son identité chrétienne.

L'identité chrétienne

La question qui se pose pour un croyant est comment être à la fois très ouvert aux autres et pleinement enraciné dans sa propre foi?

Parfois on peut avoir l'impression que le dialogue interreligieux dilue l'identité. Dialoguer signifierait cacher sa foi, perdre son profil. Le dialogue interreligieux mène-t-il au syncrétisme? Se pose alors la question de l'identité. Qu'est ce que l'identité chrétienne? Comment le chrétien la partage-t-il? Comment redécouvrir son identité d'une manière ouverte et aimante, et non d'une manière agressive? C'est à cette question

délicate qu'a répondu avec brio Rowan Williams, l'actuel archevêque anglican de Canterbury.



Rowan Williams

Pour lui, l'identité chrétienne ne se construit pas à partir de principes, mais à partir d'une vie "en Christ". C'est une identité de foi. Le chrétien se tient là où se tient le Christ, il partage son nom, son identité et sa relation avec Dieu. Il se tient avec Jésus, disant "Abba, Père", lors de la prière eucharistique. Il sait qu'il partage avec les non chrétiens de nombreuses paroles communes, car Dieu n'a pas abandonné les autres peuples avant la venue du Messie. Mais il est lucide sur le fait qu'il y a des notions radicalement différentes, et que certains aspects peuvent être problématiques. Il garde aussi à l'esprit que des minorités chrétiennes sont persécutées pour leur foi. Enfin R. Williams invite à vivre une "identité croyante", en témoignant par notre vie et nos paroles, selon le mot d'Olivier Clément, "nos raisons de vivre, d'aimer moins mal et de mourir moins mal".

La rencontre avec les personnes qui ont une autre foi est donc une chance pour les chrétiens des différentes Eglises de reformuler ensemble leur foi en Jésus-Christ. Comme l'exprime Samuel Kobia: "Nous serons des participants actifs à la table du dialogue interreligieux dans la mesure où nous serons enracinés dans notre foi chrétienne et parlerons d'une seule voix". Cette rencontre a la vertu d'approfondir la recherche de l'unité chrétienne. Face aux autres religions, les chrétiens sont d'abord chrétiens, pas de telle ou telle dénomination. En cherchant la communion entre eux, ils manifestent le vrai visage du Christ, qui est amour.

Dialogue interreligieux et buts du mouvement oecuménique

Il y a quelques 15 années, on a commencé à se poser la question du but du mouvement oecuménique. Certains s'exclamèrent : quoi ? Le COE existe depuis 40 ans et il n'a pas de vision commune! Cela a conduit au document *Vers une vision commune du COE*. La présence des autres religions durant cette assemblée générale repose avec acuité les divers buts de l'oecuménisme. Comment cette assemblée s'est-elle située par rapport à ces buts:

- a) *Atteindre l'unité visible de l'Eglise*. Dans cette approche centrée sur l'Eglise – qui est la conception des Eglises catholique, orthodoxe et anglicane - on souligne l'appel fervent à l'unité par Jésus dans l'Evangile de Jean « *Que tous soient un* » (17,20). Régulièrement ces Eglises redisent au COE que ce but doit rester le but principal du mouvement oecuménique et que le COE être l'instrument à son service. A Porto Alegre, le cardinal W. Kasper, tout en affirmant l'engagement irrévocable de l'Eglise catholique pour la recherche de l'unité chrétienne, a redit cette priorité. Toutefois l'approfondissement de ce but "principal" aurait pu être plus conséquent. Une seule session y fut consacrée sur les dix jours de l'Assemblée.



Le symbole de l'assemblée: la main bénissante de Dieu, l'arbre de vie et l'arc-en-ciel.

- b) *L'unité en vue de la mission*. Cette deuxième approche est centrée sur la mission et souligne la deuxième partie de cette même parole : « *Que tous soient un, afin que le monde croie* ». C'est l'approche du Conseil international des missions, des Sociétés

bibliques, qui était vraiment sous représentée à Porto Alegre. Aucune séance en plénière n'a fait état de la récente Assemblée mondiale d'Athènes sur la mission et l'évangélisation. Est-ce dû à la volonté d'ouvrir aussi largement l'assemblée à des membres d'autres religions?

- c) Chercher *l'unité de l'humanité*, en répondant aux questions de justice sociale. Les personnes concernées par la justice économique et sociale valorisent cette approche, qui est dominante dans le COE, avec ses programmes pour la justice, la paix et le respect de la création. On souligne la parole de Jésus: « *A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres* ». (Jean 13,35). Elle a été préminente à Porto Alegre, en particulier à cause du contexte latino-américain de recherche de justice sociale. Et la délégation suisse en a fait également sa priorité.



Lors d'une célébration

- d) Enfin, l'approche la plus récente est celle que certains appellent le « *Macro-oecuménisme* ». Comment définir l'identité chrétienne quand la foi chrétienne ne constitue plus la référence unique dans les sociétés occidentales? L'oecuménisme se fait-il seulement entre chrétiens ou inclut-il aussi les personnes d'autres religions? On privilégie alors cette parole de Jésus: « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père* ». (Jean 14,2). Certaines voix dans le COE disent alors que la "*communauté oecuménique*" doit inclure des personnes d'autres religions, avec lesquelles on doit rechercher une réponse aux grands problèmes sociaux et éthiques.

L'oecuménisme devrait donc être redéfini. Il est plus que la recherche de l'unité visible entre chrétiens, puisque *oikoumène* signifie "toute la terre habitée".

Cette dernière approche a été mise en valeur à Porto Alegre, qui restera l'Assemblée qui a ouvert largement la porte aux membres d'autres religions. Ce qui signifie un tournant important. Mais elle a posé toutes sortes de questions. En particulier celle de l'identité chrétienne, sur laquelle l'Assemblée a voulu réfléchir. Remet-elle en cause le but missiologique de l'oecuménisme, qui a été dès le début un nerf essentiel de la recherche d'unité? C'est en effet devant le scandale de la division des chrétiens dans leur témoignage face au monde, que l'urgence de l'unité s'est fait sentir. Mais faut-il encore témoigner de Jésus?

Enfin, au moment où le COE cherche à élargir l'espace de sa tente, afin d'être au service de toutes les Eglises, une ouverture trop grande aux autres religions risquerait de fermer la porte au christianisme pentecôtiste et évangélique, qui, dans quelques vingt années sera, selon les projections actuelles, la première famille chrétienne. On comprend alors la prudence de l'Assemblée face à des hardiesses de la part de certains.

Les évangéliques sur le dialogue interreligieux

Quelle est la relation entre le dialogue oecuménique entre chrétiens et le dialogue interreligieux? Pour les évangéliques présents à Porto Alegre, cette question est vitale. Geoff Tunnicliffe, directeur de l'Alliance évangélique mondiale (AEM), estime que le dialogue interreligieux est très important pour construire la paix et la compréhension. L'Alliance évangélique est active dans ce domaine. Par exemple, au Canada, elle a réalisé une alliance avec d'autres religions pour répondre au défi lancé par les lois sur les mariages entre personnes du même sexe.

Selon D. Hilborn, membre du comité théologique de l'AEM, le défi majeur pour le 21^e siècle pour les évangéliques est de développer une théologie des religions. Avec les autres religions, les chrétiens partagent bien des points communs, en particulier dans le domaine de l'éthique, comme la démarche de "l'éthique planétaire" de Hans Küng le montre bien: la dignité de l'humanité, la vie de famille, la fidélité

dans les relations, la culture de la vie depuis la conception jusqu'à la mort... Hilborn accueille la Déclaration de San Antonio (1989) du COE, qui affirme à la fois la seigneurie du Christ, chemin unique du salut et le fait que l'on ne peut mettre de limites à sa seigneurie. Cependant il constate qu'il y a également dans le COE des voix radicales, qui voudraient aller au-delà de San Antonio.



Universalisme et christocentrisme : l'arc-en-ciel et la croix dans la tente des célébrations.

L'AEM aurait des difficultés si l'oecuménisme devenait plus large que la famille chrétienne en s'élargissant aux autres religions. L'unité entre chrétiens confessant le Christ est très différente de l'unité avec les autres religions. Dans le dialogue, il y a aussi la pierre d'achoppement de la conversion. *"On constate dans le COE une tension entre l'universalisme et le christocentrisme. L'AEM insiste sur la nécessité de se tourner vers le Christ. Cet accent se trouve aussi chez la majorité des Eglises du Sud, membres du COE"*, précise Hilborn.

Selon Tunnicliffe, *"dialoguer signifie aussi aborder les questions difficiles. On a très peu parlé des persécutions des chrétiens à Porto Alegre."* Dans beaucoup d'endroits, où des fois différentes sont dominantes, l'Eglise vit sous de grandes pressions. Si un vrai dialogue a lieu, ce genre de question doit être aussi abordé.

Les religions ensemble pour surmonter la violence

Durant cette assemblée, on a célébré la moitié de la décennie pour surmonter la violence. Au nom de l'Evangile de la paix, du Dieu dont le nom ne peut être qu'associé à la paix, les Eglises

s'engagent à une non-violence active, à la communication au lieu de la domination et à une spiritualité pour construire la paix. Ces principes peuvent être partagés par les autres religions. Durant la séance plénière consacrée à ce thème, un représentant musulman, H. Muzadi, président de la plus grande organisation musulmane d'Indonésie, a appelé à lutter ensemble contre la violence où qu'elle soit. Dans son pays, son organisation collabore à ce but avec le Conseil des Eglises d'Indonésie. A. Rambachan, hindou, remarque que, de manière paradoxale, la violence nous unit pour la combattre. Il se solidarise aux nombreuses manifestations de soutien aux Dalits, les hors castes, qui ont ponctué l'assemblée, en appelant à cesser la violence à leur égard. En lien avec le thème de l'assemblée, il affirme *"la grâce de Dieu transforme notre monde seulement si elle trouve son expression dans des vies de compassion aimante"*.

A la fin de cette séance, un chant des Eglises de Palestine fut entonné: *Yarabba salami: "Toi le Dieu de paix, envoie ta paix sur nous, remplis nos cœurs de paix"*. Très présents aussi, les volontaires du programme d'accompagnement oecuménique pour Israël et la Palestine, ont rappelé que le moyen pour surmonter la violence sur le terrain est une *présence non violente*, motivée par le Dieu de paix. La non violence est une stratégie et un style de vie. En revenant dans leurs églises, les volontaires transmettent leur expérience et contribuent à diffuser cette culture de paix.



Un jeune palestinien chrétien.

Hans Ucko, responsable des relations interreligieuses au COE a cité le vieux principe oecuménique : *"Ce que nous pouvons faire ensemble, nous ne devrions pas le faire séparément"*. Ceci devrait s'appliquer en

particulier dans nos efforts pour surmonter la logique de la violence.

En condamnant toute justification théologique du recours à la violence, l'assemblée a rejeté le terrorisme sous toutes ses formes. Cette violence est *"odieuse à quiconque croit que la vie humaine et un don de Dieu, par conséquent infiniment précieuse... Toutefois la réponse au terrorisme ne doit pas consister à rendre la pareille"*. Le COE appelle les églises et autres communautés de foi à *"mettre l'accent sur les ressources précieuses de la religion qui peut nous conduire vers la paix et la réconciliation"*.



Desmond Tutu.

Laissons les derniers mots Anastasios, l'archevêque de Tirana, *"si la réalité absolue est l'amour, on ne doit alors avoir peur de rien"*... et à Desmond Tutu, prix Nobel de la paix : *"Je n'ai pas peur des personnes qui ont une foi différente de la mienne. Elles ont tant de choses à nous apprendre... Si nous désirons que des personnes découvrent Jésus-Christ, nous ne pouvons dire que ces paroles de l'Évangile: "Viens et vois"... et "c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que tous connaîtrons que vous êtes mes disciples"*.

Martin Hoegger
Bellevue 23 – 1052 Le Mont sur Lausanne
mhoegger@hotmail.com